



Homeland, 2020, saison 8 épisode 8, Claire Danes Costa Ronin, collection Christophel, © Sifeddine Elamine – Showtime Networks – Teakwoo

Informations

01 44 78 12 33
www.centrepompidou.fr

L'entrée s'effectue sur la Piazza par la file jaune « Événements : groupes, cinéma, spectacles »

Les conférences et rencontres en Petite salle sont en entrée libre, dans la limite des places disponibles.

Tarifs des séances en Cinéma 2
5€, 3€ TR, gratuit pour les adhérent(e)s du Centre Pompidou (dans la limite des places disponibles : 3€)

Achats de billets
Par téléphone : 01 44 78 12 33
En ligne :
<https://billetterie.centrepompidou.fr>
Sur place : en caisses (uniquement le jour de la séance)

Retrouvez l'ensemble des programmes sur www.centrepompidou.fr

Suite aux besoins de vérification des sacs et affaires des publics dans le cadre du plan Vigipirate, il est recommandé de se présenter 30 minutes avant le début de chaque séance.

Les conditions d'accès et les horaires sont susceptibles d'évoluer en fonction de la situation sanitaire et des mesures gouvernementales.

Les équipes de la manifestation

Fictions sous surveillance est conçu conjointement par l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne et le Centre Pompidou, dans le cadre du programme européen ERC. Demoseries se prolonge au Centre Pompidou, dans le courant de l'année 2022, en collaboration avec la Bibliothèque Kandinsky, notamment autour de la création d'un atelier d'écriture de série à destination du grand public et d'un séminaire.



Demoseries, université Paris 1

Sandra Laugier
Pauline Blistène
Anastasia Krutikova
et l'équipe Demoseries

Département culture et création

Directeur
Mathieu Potte-Bonneville

Responsable des Cinémas
Sylvie Pras

Chargée de programmation
Amélie Galli

Administration
Catherine Quiriet

Régie
Baptiste Coutureau
Carles Torres

Suivez-nous !

@CentrePompidou
#CentrePompidou



Toute la programmation du Centre Pompidou sur www.centrepompidou.fr

Fictions sous surveillance

Samedi 23 – dimanche 24 avril 2022

Cinéma 2, Petite salle

Projections, conférences, rencontres autour des séries d'espionnage contemporaines

En collaboration avec l'université Paris 1

Comment Carrie Mathison et Nicholas Brody, aux États-Unis, Malotru, Marie-Jeanne ou encore Moule à gaufre, en France, sont-ils devenus des « légendes » populaires ?

L'attachement du public à ces personnages issus de la série américaine *Homeland*, créée par Howard Gordon et Alex Gansa en 2011, à partir de la série israélienne *Hatufim*, et de la série française *Le Bureau des légendes*, créée par Éric Rochant en 2015, témoigne de la fascination exercée par le monde de l'espionnage sur l'imaginaire collectif. Difficile de ne pas supposer que les événements du 11 septembre 2001 puis les attentats de 2015 n'aient définitivement fait basculer cet intérêt vers l'obsession. Ainsi, depuis l'avènement des séries, de nombreuses propositions mettent en scène la réalité de nos sociétés sous surveillance. Le programme Demoseries, soutenu par le Conseil scientifique de l'Europe et conduit par la philosophe Sandra Laugier et la chercheuse Pauline Blistène entame un décryptage des séries télévisées adossées à la figure de l'espion et interroge leurs conditions de fabrication et leurs effets politiques sur les démocraties. Les nombreux invité(e)s questionnent la manière dont les auteurs et autrices de fiction, et plus généralement les artistes, collaborent avec les institutions, notamment les agences de renseignement, et l'incidence de ces récits d'un nouveau genre sur nos représentations de l'ordre social et politique.

Samedi 23 avril

16h, Petite salle

Introduction par Sandra Laugier et Pauline Blistène

Depuis le 11 septembre 2001, les séries télévisées consacrées aux risques terroristes et à leurs conséquences politiques ont pris une place centrale dans l’industrie cinématographique avec des productions, telles *24h chrono*, *Homeland*, *MI5*… En janvier 2015, la vague d’attentats terroristes rappelle la permanence de la menace et coïncide avec une nouvelle montée en puissance du genre qu’on peut nommer « sécuritaire » : du *Bureau des Légendes* à *Fauda*, *False Flag*, *The Looming Tower*, *Kalifat*, *Occupied*… jusqu’à *En thérapie*, les séries télévisées représentent et expriment les risques constitutifs de l’environnement sécuritaire y compris pour la vie démocratique. Elles vont jusqu’à anticiper, telle la série *Homeland* qui, dans sa cinquième saison, écrite en 2014, met en scène des cellules djihadistes européennes et modifiera ses dialogues au lendemain des attentats de novembre 2015 à Paris. Ces séries fournissent des référents culturels communs forts, peuplent conversations ordinaires et débats politiques, et (in)forment l’espace public.

17h, Petite salle

Fiction sous surveillance : à l’écran, tous espions ?

Conférence-performance par Philippe Vasset et Pierre Gastineau

Si la fiction d’espionnage a largement prospéré dans le sillage des attentats terroristes des années 2000 et 2010, elle peine à rendre compte des évolutions profondes du renseignement en cours, au-delà de ses stricts enjeux sécuritaires. Or l’espionnage est devenu une activité diffuse, pratiquée à jeu égal par les services de l’État comme par les multinationales, les grands cabinets d’avocats et une myriade de prestataires privés.

Si plates-formes et chaînes de télévision continuent à produire des séries où des agents omnipotents enchaînent courses-poursuites et briefings sécurisés, d’autres réalités, néanmoins, sont aussi dévoilées.

Et des pratiques de renseignement, plus grises et plus contemporaines s’introduisent, presque par effraction, dans des séries dont l’espionnage n’est pas le genre identifié. On les repère dans les séries d’avocats comme *Damages*, *The Good Wife* ou *Suits*, dans les thrillers financiers comme *Billions*, *The Dropout*, *Super Pumped* ou *Succession*, voire dans les productions à destination des adolescents (*Veronica Mars*, *Gossip Girl*). Cette diffusion des pratiques de l’espionnage dans l’espace de la fiction est la tendance de fond qu’aborde la conférence de Pierre Gastineau et Philippe Vasset.

Pierre Gastineau et Philippe Vasset ont collectivement, puis successivement animé *Intelligence Online*, la publication de référence sur les services de renseignement et l’intrigue internationale. Ils sont également les auteurs d’une enquête sur les mercenaires du piratage informatique, *Armes de déstabilisation massive*, parue en 2017 chez Fayard, et ont produit, sur France Culture, deux saisons successives de « Conversations secrètes », une série d’émissions dédiées aux enjeux contemporains de l’espionnage.

20h, Cinéma 2

La Sentinelle

Arnaud Desplechin

(France, 1991, 139 min, version restaurée)

Avec Marianne Denicourt, Emmanuelle Devos,

Thibault de Montalembert, Emmanuel Salinger,

Bruno Todeschini

Lors d’un voyage en train, Mathias découvre dans sa valise une tête humaine momifiée. Dès lors, il ne cessera de vouloir en percer le mystère, s’enfermant dans son obsession et s’isolant peu à peu du monde. « Le premier long métrage d’Arnaud Desplechin (1992) fut, peu après la chute du Mur de Berlin, une illustration pionnière, singulière et morbide de la fiction sécuritaire. […] C’est dans cette atmosphère d’inquiétante étrangeté que Desplechin explore le genre de l’espionnage et trouve la grammaire d’une nouvelle écriture cinématographique, deux ans avant *Les Patriotes* d’Éric Rochant ; en l’articulant à d’autres genres (film noir, roman de formation, thriller médical, enquête historique…) qui nourriront son œuvre. […]

Le film, trente ans après, impressionne par son

traitement du thème, devenu majeur dans la fiction

contemporaine, de la surveillance. » Sandra Laugier

En présence d’Arnaud Desplechin, la projection est suivie d’un échange entre le cinéaste, Sandra Laugier et Mathieu Potte-Bonneville.



La Sentinelle, d’Arnaud Desplechin, © Arthur Le Caisne, Why Not Productions

Dimanche 24 avril

16h, Petite salle

Séries et surveillance

Table ronde avec Sandra Laugier, Mathieu Potte-Bonneville, Jill Magid et Howard Gordon (sous réserve), animée par Laurent Goumarre

En France, aux États-Unis, en Israël et aujourd’hui dans le monde entier, le nombre de séries révélant les coulisses des régimes démocratiques aux prises avec la menace s’est multiplié. Ces œuvres sont souvent analysées en termes de « miroir » des sociétés et de leurs crises. Désormais elles agissent sur le réel et relèvent d’un *soft power*, révélé encore avec Volodimir Zelensky et sa série *Serviteur du peuple*, qui le figurait en Président de l’Ukraine quelques années avant qu’il le devînt. Cette subversion du rapport entre fiction et réalité provient, en partie, d’une évolution dans les modes de fabrication des séries et les liens qui unissent professionnels de la télévision et acteurs de la sécurité, comme dans le cas de *Homeland* et du *Bureau des légendes*. Mais aussi de l’instauration d’un paradigme de la surveillance dans l’esthétique sérielle. Par leur format (inscription dans la durée, régularité), l’attachement aux personnages qu’elles suscitent, la démocratisation et diversification

de leurs modalités et lieux de visionnage (Internet, streaming), les séries sécuritaires modifient l’expérience même du spectateur. Par l’immersion dans des univers très particuliers, par la topographie virtuelle qu’elles installent, l’éducation qu’elles produisent, elles le confrontent directement à la menace (violence terroriste, autoritarisme et dictature, complotisme, crise environnementale, pandémie, guerre). Ces séries conduisent le spectateur à s’inscrire dans un dispositif spatio-temporel, esthétique et politique, de surveillance où il est mis en surveillance – nous sommes tous Carrie Mathison observant, fascinée, Brody à l’écran – et sous surveillance, sur écoute.

Après avoir proposé nombre de pilotes jamais réalisés, Howard Gordon devient le producteur de la série *X-Files* jusqu’en 1997, puis réalise treize épisodes de *Buffy contre les vampires*, l’année suivante. Entre 2001 et 2010, Il est le coproducteur exécutif et l’un des scénaristes de la série *24 heures chrono*, puis entre 2011 et 2014, celui de la série *Homeland*.

Jill Magid vit et travaille à New York. À la fin des années 2000, le service de renseignement néerlandais a chargé l’artiste de réaliser une pièce qui lui donnerait un visage plus humain. Le projet a abouti à son roman *Becoming Tarden*, en 2010. Quarante pour cent du manuscrit a été censuré par l’organisation. *The Proposal*, en 2018, est son premier film.



Homeland, 2020, saison 8 épisode 11, collection Christophel, © Sifeddine Elamine – Showtime Networks – Teakwoo